

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 06 : De Rhee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 05 : De Rhea](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 05 : De Rhea](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[130\] : De Rhee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 05 : De Rhee](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - IX, 06 : De Rhee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1258>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 980-988

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Rhéa](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

monté sur le Pegase aisé, mit à mort la Chimære: pource qu'il dompta le premier & dressa les chevaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, comme Castor en ioignit deux le premier: & Erichthon Athenien, quatre. D'autres disent que son brigantin fut nommé cheual aisé, parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flotte, & le moyen de l'équiper; comme ainsi soit que les voiles & rames sont les aîles des nauires. Cestuy-cy doncques ayant en vne bataille sur mer vaincu les Solymoïs, peuples belliqueux, que les Poètes accompagent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures fautelans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatés luy fit dresser par cette troupe de ieunes soldats, comme il s'en reuenoit victorieux; c'est ce qu'ils appellent queue de serpent ou de dragon. Voila quant à Bellerophon.

De Rhee.

CHAPITRE VI.



ESIODRE en la Theogonie, parlant des enfans de la Terre: dit que Rhee fut fille du Ciel & de la Terre:

*La terre s'esbatant d'une flamme amoureuse
Auec le Ciel crea la profondeur creuse
De l'Ocean, Iapet, Hiperion, Crea,
Cœ, Thia, Themis, Mnemosyne, Rhea.*

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire, Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voicy comme il la qualifie.

*Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Compagne de Saturne & femme bien-heureuse.*

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents; & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

*Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieux,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature ventouse.*

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux souloit (disent-ils) cheminer par pais en vn chariot tiré par quatre lions couronnée d'une riche couronne, portant plusieurs tours, tenant en main vn sceptre, accompagnée de quantité de Prestres & Religieux, qui touchoient des

tambours & des instrumens d'airin ; & les Corybants luy faisoient escorte en armes quand elle marchoit, environnée de plusieurs bestes desquelles on la croyoit estre mere, comme dit Lucrece au 2. livre :

*Cette mere des Dieux, cette mere des bestes,
Est mere de nos corps : les doctes Grecs Poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé
Deux lions la tiroient l'un à l'autre attelé.*

Cette Deesse fut la premiere qui fit bastir des villes, & inuenta la façon des tours pour la defense d'icelles ; c'est pourquoy Virgile au 10. del' Æneide dit ainsi :

*O des Souverains Dieux sainte Idaenne mere,
A qui viennent à gré les Dydimes haultains,
Les villes porte-sours, & les lions aux frains
Deux à deux accomplez. —*

Les sacrifices & solennitez d'icelle se faisoient au son du tambour, & par des Prestres chastrez, avec grand bruit de flutes & de cornets. Or cela se faisoit en memoire d'Attis, ou Arys, iouuenceau Phrygien, qui, Rhee l'ayant pris en amitié, ne voulut iamais condescendre au desir d'icelle, faisant vœu de perpetuelle Virginité : laquelle neantmoins ne gardant pas, Rhee le fit affoler ; & estant en cet estat il se trancha le membre luy-mesme, & se voüa Religieux à la Deesse à laquelle il aubit faulxé la foy. Les autres disent qu'Arys estoit l'un de ses Prestres, qu'elle auoit commis sur ses sacrifices, à la charge & condition qu'il garderoit à iamais la virginité : mais puis-apres mettant en oubly sa promesse iuree, il connut vne Nymphe fille de la riuere de Sangar, autrement de Corail, trauersant la Phrygie, de laquelle il eut Lydie, qui donna nom à la Lydie ; & Tyrhene à la Tyrhenie (aujourd'huy la Toscane) selon le tesmoignage de Dorothee Corinthien en ses histoires. Dequoy la Deesse irritée l'affligea d'un mal de rage, par laquelle il se coupa les genitoires : prest aussi de se fourrer le couteau dans la gorge, si la misericorde de la Deesse ne l'eust transformé en Pin, arbre consacré à sa maiesté. Toutesfois les autres veulent dire que Tyrhene & Arys furent enfans d'Hercule & d'Iole : & pourtant il ne faut trouuer estrange si parfois ie me contrarie moy-mesme à cause de l'antiquité du sujet que j'ay entrepris, suiuant en diuers lieux les opinions de diuers auteurs. Les autres ne disent pas qu'il fut metamorphosé en Pin, mais que la Deesse ayant descouuert leur paillardise qu'ils commettoient durant la nuit dessous un Pin, arbre à elle sanctifié, fit mourir & l'arbre & la fille : le Iouuenceau voyant ce pitieux spectacle, demeura tout esperdu & demi-mort de frayeur, honteux de sa vergogne & du crime qu'il aubit perpetré, perdit lesens de fascherie & regret, & s'enfuit sur la montagne de

Excuse de
l'Au-
teur.

Dyndime, où il se trancha le membre cause de son mal'heur. Et parce que la Déesse l'aymoit, elle ordonna que pour l'amour & souuenance de luy, elle ne fust seruie que par ministres chastrez, lesquels s'habilloient en femmes, & se chastroient eux-mesmes avec vn tais de pot de terre, & s'appelloient Gaulois, non qu'ils le fussent de nation, comme quelqu'un pourroit imaginer : mais bien à cause d'une riuere de Phrygie nommée *Gallus*, qui se deschargeoit dedans la susdite riuere de Sangar, dont l'eau caufoit de si merueilleux effects à ceux qui en buuoient, que si l'on n'en prenoit qu'en petite quantité, elle purgeoit le cerueau, & en chassoit la frenesie : mais ceux qui en beuuoiert par trop, deuenoient frenetiques. Et pource que les Prestres susdits faisoient leur seruice au son des tambours & instrumens d'airin, Orphee luy donne ces tiltres,

*Fille acoisant son cœur au bruit des tabourins,
Des trompettes, clairons, et tous autres airins.*

Le pin estoit consacré à ceste Déesse, pource que son mignon Alys fut par elle transmué en cet arbre là, selon le tesmoignage d'Ouide au dixiesme liure de ses Metamorphoses, faisant vne liste des arbres qu'Orphee tiroit apres soy au son de sa lyre :

*Et le pin haut troussant la velue criniere
Du sommet de son chef, agreable à la mere
Des Dieux, parce qu'e Alys de Rhee fauorit,
Quittant son corps humain en ce tronc s'endurcit.*

Depuis cet accident les Prestres d'icelle s'accoustumerent à porter des chappeaux de pin en sacrifiant. Les autres nous content que Iupiter en longeant vne fois espancha sa semence en terre, dont par la conception de la terre vint en lumiere vn Genie ayant figure humaine, mais à deux sexes, nommé Agdiste, auquel les Dieux couperent la partie virile, & la ietterent, de laquelle nasquit vn amandier. La fille de la susdicte riuere de Sangar ayant vn iour cueilly du fruit de cet arbre, le cacha dans son sein ; mais il s'esuanoüit & deuint à neant, & la fille demeura grosse, dont elle accoucha d'un fils, qu'elle abandonna dans vne forest, & fut nourry par vne cheure. L'enfant creut en age & en beauté plus qu'humaine, & lors Agdiste s'amouracha de luy : mais estant desia prest d'espouser la fille du Roy de Pessinus ville de Phrygie, par la suruenuë d'Agdiste & le beau-pere & l'accordé denindrent tellement phrenetiques & forcenez, que tous deux se couperent le membre viril : & pource qu'il estoit beau, Rhee le prit pour son Prestre. Les seruiteurs & ministres de ceste Déesse s'appelloient Curetes, & d'autant que contrefaisans vne certaine rage & phrenesie bestiale, ils alloient secoians leurs testes avec gestes de fols, ils furent appelez Corybantes : toutesfois d'autres tiennent qu'ils furent ainsi nommez, parce que c'estoient des

Voyez le
chap. sui-
uant.

malings esprits qui cauſoient ceſte rage. Les ſacrifices de Cybele ſe faiſoient au neuſieſme iour de la Lune, avec grand bruit & tintamarre: & lors les preſtres officiars auoient accouſtumé de charger l'idole de leur Deeſſe ſur le dos d'un aſne, & d'aller mendians de village en village avec vn tambour à elle coſacré, à fin que par la crainte & reuerence de ſon nom, cōme preſente; ils arrachaffent des bonnes gens ce qu'il falloit pour leur viure. Ils appelloient cet aſne, *Bouclier de leur faim & ſoiſ*. Pluſieurs autres preſtres alloient ainſi queſtans par les villages, & receueillans en l'honneur de leurs Dieux, ce qui leur eſtoit neceſſaire pour leur entretenemēt & nourriture faiſans acroire aux bonnes gens que leurs Dieux viuoient des auſinones faites à leurs Preſtres: leſquels en recompēſe des biens qu'on faiſoit à iceux, prioient pour le ſalut & proſperité de leurs bien-faiſteurs, deſquels ils receuoient tout ce qu'ils vouloient donner, argent, bled, horges, vin, pain, & autres bribes & denrees diuiſibles à la vie humaine. Il y auoit d'autres Queſteurs en l'honneur de la mere des Dieux appelez Metragyres, leſquels durant le ſeruice alloient de l'un à l'autre des aſſiſtans, ou bien à quelque autre heure de maiſon en maiſon, demādans quelque piece d'argent. Le nom declare aſſez que telle queſte ſe faiſoit pour elle; car il eſt compoſé de deux mots, dont le premier *méter* ſignifie mere, le ſecond *agyrés*, preſtigiateur & mendiant. Ce paſſage d' Ouide montre clairement qu'ils faiſoient és Temples telle collecte pour la mere des Dieux:

*Qui eſt l'homme ſi chiche & ſi peu ſoucieux.
Si l'on ioie deuant la grand mere des Dieux
D'un cornet à bouquin, haultbois & cornemuse,
Que donner un tournois au fluſteur il reſ. ſe?*

Au demeurant ceſte Deeſſe auoit pluſieurs & diuers noms, ſelon les lieux eſquels elle eſtoit principalement adoree: car on l'appelloit Ops, Proſerpine, Iſis, Cybele, Idæenne, Berecynthe, Tellus ou Terre, Rhee, Veſte, Pandore, Phrygienne, l'ylene, Dyndimene, & l'eſſinunce. L'on diēt que Rhee enceinte de Iupiter ſe retira en la montagne de Thaumaſe en Arcadie pour euitier la cruelle gloutonnie de Saturne; laquelle montagne, Hoplodame & ſes autres compagnons Geans conuièrent à les ſecourir, cas aduenant que Saturne luy voulut faire quelque violence. Cette montagne eſtoit près de la riuere de Moloiſſe. En ſuite ladite Rhee accoucha en la montagne de Lycæe en Arcadie, depuis conſacree à Iupiter, laquelle les habitans appelloient auparauant Olympe, & Sainte croupe: où il y auoit auſſi vn Autel dedié à Iupiter Lycæen par Lycæon, qui pour auoir aſpergé ledit autel avec du ſang d'un ieune garçon qu'il auoit ſacrifié, fut par Iupiter transformé en loup, dont il fut ſurnommé Lycæen, cōme qui diroit Louuin. Ce fut en celle montagne que Rhee trompa

Diuers
noms de
Rhee.

Saturne, luy présentant vn caillou au lieu de son fils : en la cime de laquelle y auoit vne grotte dans laquelle, la Religion defendoit aux hommes d'entrer, cela n'estant permis qu'aux femmes qui vouloient faire quelque Sacrifice. Au reste le pin n'a pas esté tout seul, consacré à la mere des Dieux, mais aussi le chesne, telmoign Apollodore au troisieme liure des Dieux ; & ses Prestres ornoient son autel de force feuillars de chesne : item la vigne, ce dit Euphorion, dont mesme ils faisoient son Idole.

Il ne sera pas hors de propos de dire en cet endroit quelque chose de la translation de cette idole & de ses seruices & ceremonies à Rome. Le subiect en vint d'un vers qui fut trouué parmy ceux de la Sibylle :

Ta mere n'y est pas, Romain, cherche ta mere.

Deuotio
des Ro-
mans con-
uers
Rhet.

Cet auertissement teint long-temps en ceruelle le Senat. Car les Physiciens mesmes ne pouuoient bonnement deuiner quelle estoit cette mere. Si enuoyerent au conseil vers l'Oracle d'Apollon, d'où l'on rapporta cette responce, *Allez querir la grand' mere des Dieux, que vous trouuerez sur la cime du mont Ida.* Ainsi doncques ils despescherent des Ambassadeurs en Asie, avec commission de faire toute diligence pour chercher ce simulacre ; & l'ayant trouué l'amener à Rome. Mais comme Attale Roy d'Asie empeschoit la translation de cette idole par les Ambassadeurs Romains ; vne voix fut ouye que l'on eurent pour certain estre procedee de la Deesse mesme, disant : *J'ay voulu qu'on me vint querir, & que l'on m'emmenast à Rome, digne domicile & sejour de tous les Dieux.* Attale espouuanté de ce miracle, permit quand & quand aux Romains de transporter cette image. Or comme ils couloient sur le Tybre, la conduisans à Rome, vne infinité d'hommes de toutes conditions sortit hors de la ville pour la saluer avec chansons ioyeuses & diuers Sacrifices. Mais comme ils cuidèrent tirer à bord leur nauire, chargé de cette Deesse il s'agrua si fort sur le riuage sec, que quelque diligence que fist toute cette multitude de monde là present à force de bras & de cordages, si tenoit-il si ferme dans quelques bans & monceaux de sable amassez sous l'eau, empeschans le vaisseau de passer outre, qu'ils ne l'en peurent arracher.

Tesmoi-
gnages de
l'usage
du diable
pour en-
treenir
les hom-
mes en
supersti-
tion.

Fourbe
assez or-
dinaire.

Preuve
de la cha-
steté de
Claudia
Quintia.

Entre autres se trouua la Claudia Quintia Religieuse de Veste, tres-belle Damoiselle, fort proprement vestue, & de gaillarde humeur ; laquelle pour cette cause auoit acquis mauuaise reputation entre le peuple d'auoir esté quelque peu prodigue de son honneur. Doncques pour faire preuue du contraire deuant l'assemblée, & en affaire serieuse, elle s'agenouilla deuant les pieds de l'idole, protestant avec telle priere : *L'on me blasme d'auoir peché contre mon honneur & offensé ma pudicité vouée : ie requiers, ô Deesse, ton tesmoignage afin que tu montres la verité du fait. Que si par iceluy ie suis condamnée, ie veux*

pas ma

par ma mort faire satisfaction de mon delict : mais aussi si tu fais euidentement paroistre que ie suis pure & innocente de cette coulpe ; ie te supplie, sainte & chaste Deesse, que tu suives mes chastes & pudiques mains. Cela dict, elle empoigna de la main la corde du nauire, qui la suiuit volontiers, sans qu'elle se penast beaucoup, ainsi fut-elle absoute. Scipion Nasica fut seul trouué digne de manier cette Deesse, & de la receuoir. Le Senat doncques luy donna la charge de luy faire baltir vn beau Temple, & luy dedier des Prestres pour officier deuant elle, qui fussent selon l'ancienne obseruation chastrez, ou de nature, ou d'artifice. Voila ce que nous pouuons apprendre quant à Rhee. Exposons maintenant ces fabuloseitez.

¶ Nous auons desia dit ailleurs que les Anciens ont enuéléppé sous leurs Fables tantost des raisons concernans nature & les elemens, tantost des preceptes pour apprendre à bien & deuëment conformer les actions de la vie, aussi ce que nous auons ouy de cette Deesse concerner la nature des Elemens. Or que Rhee soit la terre, ou bien la vertu de la terre qui passe en la generation des choses de ce monde, les patens qu'on luy donne, & ce qu'en dit Apolloine au premier luy des Argo-Nauchers, le montrent clairement :

Mytho-
logie phi-
sique de
Rhee.

*Ils auoient vn tambour, vn rouet filandier,
Comme les Phrygiens accoisent le cœur fier
De la Mere des Dieux, lors que par certains signes
Q'elle fait voir à l'œil, par sacrifices dignes,
Témoins tres-apparens de sa diuinité,
Q'on inuoque elle veut sa sainte maiesté.
L'arbre port son fruit, & sous ses pieds la terre
D'infinité de fleurs tapisse son parterre :
Les bestes delaissant leurs petits dans les bois,
La flattent de leur queue avec mignards abois.*

Ils auoient vne rouë, laquelle ils faisoient tourner avec la main, & frapportoient dessus avec des courroyes garnies de fer ou de cuiure, afin qu'on n'ouyst aucune parole des-honneste ou falcheuse tandis que le seruice se faisoit, (dit Bacchilides.) Mais ie croirois plustost que c'estoit pour montrer que la terre estoit de tous costez heurtee par les vents & par les pluyes. Lucrece au deuxiesme liure nous apprend aussi que Rhee n'est autre chose sinon la terre, declarant pourquoy l'on la feignoit estre montee sur vn chariot, pourquoy l'on luy faisoit porter vne couronne tortillee, & pourquoy les Prestres estoient Gaulois ou chastrez :

*Cette Mere des Dieux, cette Mere des bestes,
Est Mere de nos corps ; les doctes Grecs Poëtes
Ont enseigné que Sise en son carrosse ailé,
Les lions la tiroient l'un à l'autre attelé,*

OOOO

De la terre disans que toute la grand'masse
 Est de l'air suspendue en cette vuide espace;
 Que la terre ne peut en terre subsister.
 Les plus fiers animaux ils seignent s'arrester
 Auprès d'elle; d'autant que la plus fiere engeance
 Doit faire jong sous ceux desquels elle a naissance,
 Et de leurs bons devoirs se vaincre au souuenir.
 Au dessus de sa teste on luy fait soster
 Un chappeau porte-tours, pource qu'en son enceinte
 Munie de beaux lieux & villes elle est ceinte.
 De cette diue-Mere, ainsi le chef orné,
 Par tout emmy les champs l'Idole est pourmené;
 Beaucoup de nations, d'une mode ancienne,
 Des sacres qu'ils luy font, l'appellent Phrygienne,
 Luy donnans pour renfort maint scadron Phrygien,
 Parce que (disent-ils) ce fut par leur moyen
 Que la façon des bleds par toute l'estendue
 De ce grand Vniuers fut iadis espandue,
 Ses Prestres sont Gaulois; car ceux qui par mes fait
 Leur mere on offensé, ceux aussi qui de fait
 Mesconnoissent, ingrats, leurs parens; par tel vice
 Sont indignes du tout que leur enfant iouisse
 Des rayons du Soleil. Iceux font raisonner
 Tambours tendus tonnans, & près d'elle sonner
 Maint cymbale creuse, maint clairon & trompette,
 Maint cornet enroué, mainte fluste qui sette
 Par accords Phrygiens estonnement au cœur,
 Ils s'equipent de traits, signes de la fureur
 Qui les va poinçonnant, lesquels dessous la crainte
 De sa diuinité d'une tres-rude atteinte
 Esperdent les ingrats & plus meschans esprits.
 Quant doncques charroyee elle a le cœur espris
 Es villes & grands bourgs de faire son intrade,
 Avec un air riant, une benigne œillade,
 Donnant aux citadins un beau bon-iour muet,
 Tacite & sans parler, deuant elle on luy met
 Tout le long du chemin où s'adresse sa voye,
 De l'or & de l'argent et toute autre monnoye;
 Et sement force fleurs de roses, ombrageans
 Cette Mere & tous ceux qui vont l'accompagnans.

Rhee
 pourquoy
 femme
 de Satur-
 ne.

Cette Deesse est dictée femme de Saturne, c'est à dire du Temps:
 pource que les mutations des elemens ne se font qu'avec le temps.
 Voila pourquoy Saturne & Rhee sont qualifiez pere & mere de tous

les Dieux, celestes, marins, terrestres; comme ainsi soit que les Dieux ne sont autre chose sinon les forces & qualitez des elemens qui agissent avec le temps. Car les Anciens ont estimé que la terre fust le lien & fondement de tous corps naturels, en laquelle se font frequents & diuers changemens pour engendrer plusieurs choses desquelles le Temps est pere. Ainsi donc eux reconnoissans que la terre estoit la base & liaison des elemens, depuis il leur auint de connoistre & descouvrir les Dieux & leurs vertus: & deslors le monde commença d'adorer les actions de chascune chose, n'ayant encore ce bon sentiment en soy, que toutes choses procedoient d'un seul & vray Dieu. Apollonius au premier liure tesmoigne qu'elle est autrice de tout ce qui est en l'Vniuers, disant:

*D'elles viennent les vents, & la mer bouillonnante
Et du ciel azuré chascune estoille brillante.*

Mais Orphee a bien meilleure grace, l'appellant souveraine fille du pere souverain, veu que tous les elemens, & toute cette machine ronde de l'Vniuers sont bastis & formez par la main de ce grand & incomparable Ouurier. Mais qu'est-il besoin de plus grand discours? Que cette Deesse soit la terre mesme, les vers qui se trouuent au premier liure des Poëmes de Demetrius Bylentin le demontrent clairement:

*Rhee Royne des Dieux, mere des creatures,
Qui prens plaisir aux fruits, aux fleurs et aux verdures,
Damon aymant le bruit, des surgeons fontainiers
Source & commencement, & des fleuves plainiers
Siege toujours certain: autour de qui sans cesse
Les poles vont roüant, tu portes tout, Deesse,
Tu produis, l'accroissant, et nourris ce grand Tout:
Tu as autour de toy des animaux debout,
Et des plus siers, lesquels d'une voix flatteuse
Et de quene te font mainte & mainte caresse.*

Dauantage que cette Deesse ait esté appelée Tellus ou Terre, cela s'inferre des qualitez, des instrumens & facultez qu'on luy attribuoit, qui toutes conuenoient à la Terre, à Veste, à Rhee, & comme nous pouuons apprendre d'Alexis Poëte Grec:

*Sainte mere Tellus qui nourris de Phrygie
Les lions, celuy seul qui sert ta deité
De toy peut approcher avec integrité,
Ses engins de fureur Alexis te dedie.
Assés il a senty ta bruyante manie,
Les instrumens qu'il met deuant ta maiesté,
Sont cymbales tinnans, et d'un son esclaté,
Un flageol enroué fait de corne flechie,*

OOOO ij

*Prinse au front d'un bouuereau, tambours estourdissant
 Les efforts des humains : des glaiues rougissans
 Trempez, en sang vermeil : & sa blonde criniere.
 Suffit qu'à ieunes ans ta main il ait senty :
 Pitoye desormais son âge apesanty,
 Et destourne de luy cette fureur tant fiere.*

pourquoi
 chemine
 en cha-
 riot.

On feint qu'elle va en chariot, pource que la terre est de sa propre nature souspendue en l'air : n'estant appuyee ny soustenuë d'aucun estançon, & neantmoins ne panche point plus d'un costé que d'autre. Elle est enuironnee de quantité de bestes, d'autant qu'elle produit & nourrit toutes sortes d'animaux : & parce qu'elle soustient vne infinité de villes & autres places, c'est à bons tiltres qu'on l'equippe d'une couronne tortillee. Le bruit des instrumens que l'on faisoit autour d'elle, signifie la force des vents, qui seruent de beaucoup, & sont comme les maquereaux des œuvres de la nature, estans ministres assez effectuels du froid & du chaud, & comme voicturiers des pluyes & du beau temps. Son chariot est tiré par quatre fiers lions ; qui certes ne sont autre chose que les vents qui soufflent des quatre parties du monde : lesquels tirent son chariot, & la portent, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des creatures. En un mot, parce que toutes choses decoulent d'elle, & qu'elle leur donne naissance : elle est à bon droit dite *Rhea*, de *rhéin*, qui signifie couler. Parlons maintenant de Latone.

De Latone.

CHAPITRE VII.



LATONE fut fille de Cœe & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au premier liure, & d'Hesiodé en la Theogonie, disant :

*Depuis Phœbé monta par amoureuse flame
 Sur le lit de Cœus, & l'ardeur qui l'enflame,
 Après un doux baiser & deuit gracieux,
 Le faict deuenir pere à Latone aux doux yeux.*

Ouide est de mesme auis au 6. des Metamorphoses, introduisant Niobé offensée de voir Latone plustost adree qu'elle :

*Pourquoy ne suis-je pas aussi bien encencee
 Sur un Autel comme est cette fille de Cœ,*

Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon faict Latone fille de Saturne. Quelques-vns (entre autres Hecatæe & Diodore) escriuent que sous le pole Artique il y a vne isle dans la mer Oceane non moins